IX DES MARCHES

OTTAWA

s prix des marchés sont obtenus soin par notre rédacteur cammer- ur le MARCHE BY.
s lecteurs trouveront une foule de gnements exacts en suivant notre rt des marchés que nous faisons le but de donner les meilleurs ren men's.

MARCHE DE DETAIL

	$ cts	$ cts
FOIN		
No 1 la tonne	9 00 à	10,00
2 la tonne	8 00 à	9,00
pressé la tonne	10 00 à	10,00
PEAUX		
vertes No 1	5 00 à	5 00
" No. 3	0 00 à	3 00
" No 2	0 00 à	4 00
fendu a livre	0 09 à	0
VIANDES		
par 100 livres	4 50 à	6 00
n	0 07 à	0 09
	0 07 à	0 08
ar 100 livres	6 00 à	7 00
ux	0 10 à	0 1
PRODUITS DE LA FERME		
frais, pain	0 20 à	0 23
frais, crêmeries	0 18 à	0 20
en tinette	0 15 à	0 16
frais, la douz	0 22 à	0 25
ge	0 9 à	0 10
GRAINS		
Canada		
nitoba No. 1	0 95 à	0 96
" No. 2	0 93 à	0 95
nord No 1 *frosted*	0 00 à	0 00
ar minot	0 68 à	0 70
" "	0 42 à	0 43
" "	0 60 à	0 70
" "	0 40 à	0 51
GRAINS ET FARINES		
	5 00 à	5 15
aine	5 90 à	6 00
t roller	4 70 à	4 8
	4 40 à	4 50
ne	3 45 à	3 50
e boulangerie	4 75 à	4 90
mériceine	4 65 à	4 90
EN SACS DE LA VILLE		
lbs	4 75 à	4 90
d'avoine	4 40 à	4 50
d'avoine granulée	4 50 à	4 70
VOLAILLES ET GIBIERS		
pièce	0 60 à	0 75
a pièce	0 40 à	0 50
le couple	0 68 à	0 75
la douz	3 00 à	0 3
ar couples	1 50 à	3 00
par couples	0 60 à	0 75
noirs	0 70 à	0 80
es, la douz.	0 00 à	0 60
la paire	0 40 à	0 50
es, le panier	05 00	
panier	0 25 à	0 30
e paquet	0 15 à	5
panier	0 20 à	0 25
paquet	0 00 à	0 00
la douz	0 40 à	0 50
	0 00 à	0 00
verts le panier	0 60 à	0 00
s	0 00 à	0 50
rs, la pièce	0 04 à	0 06
douz	0 30 à	0 40
esse	0 12 à	0 15
le panier	0 30 à	0 35
la douz	0 00 à	0 05
Prairies	à	
a paire	0 35 à	0 40
douzaine	0 55 à	0 75
le baril	2 00 à	2 50
le panier	0 25 à	0 30
poche	0	0 40
LÉGUMES		
e terre, le sac	0 80 à	85

D'OR, PARIS, 1878.
W. BAKER & Co.'s
Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.
s de Chimiques
ployés en sa préparation.
us que trois fois plus fort
cao mélangé avec de l'ami-
l'arrow-root, ou du sucre;
ssi plus économe, coûtant
n'un sou la tasse. Il est
t, nourrissant, et fortifiant,
DIGÉRER, autant admirable
malades que pour ceux qui
t d'une bonne santé.
end chez tous les Epiciers.
ER & CO., Dorchester, Mass.

MENT GÉNEAU
ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans cautériser ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Molettes, Vessigons Engorgements, Jambes, Suros, Eparvins, etc.
EAU, 275, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

STOCK DE

BANQUEROUTE

30c. dans la Piastre.

Nous avons acheté le Stock de Banqueroute de M. C. O. Dubois, Hull

30c. dans la Piastre.

Ce magnifique Stock est rendu dans notre magasin et la Vente commence de suite.

Nous n'en disons pas davantage, les prix parleront par eux mêmes.

Nous avons réduit en même temps tout notre Stock régulier.

Pigeon,
Pigeon
& Cie.

49 & 51 RUE RIDEAU, OTTAWA.

"LE JUMBO"
Magasin de Fer
115
RUE RIDEAU
OTTAWA.
Toujours en Vente
Le Stock
Le plus Considerable,
Le Mieux Assorti,
Le Mieux Choisi et a
Meilleur Marche
—QUE—
Partout Ailleurs.
P. S.--On vend aux Marchands de Campagne aux Prix de Montreal.
Thos. BIRKETT
115 Rue Rideau, Ottawa.

—LES—
Portes de l'Ecluse
SONT OUVERTES!

UNE VÉRITABLE VENTE A MOITIÉ PRIX D'ARTICLES DE MODE, CHAPEAUX FOURRURES, ULSTERS, GILETS ET AUTRES ARTICLES, COMMENÇANT AUJOURD'HUI CHEZ

WOODCOCK
"FAMEUX"
MAGASIN DE MODES
318 RUE WELLINGTON.

La Soirée Littéraire

INSTITUT CANADIEN—Conférence de M. B. Suite : *Jeunesse de Napoléon I* ; lecture par M. Philippe Pelletier et musique instrumentale.

Ottawa est indubitablement une ville riche jusqu'au million en éléments artistiques, en amateurs qui n'auraient qu'un pas à faire pour appartenir aux "professionnels". Depuis deux ans, l'Institut nous sert des programmes plantureux et variés ; ça été un défilé long et ininterrompu de figures nouvelles, d'exécutants nouveaux, et, au moment où on pouvait légitimement croire que le filon était consommé, que la source avait donné sa dernière goutte, voilà qu'on nous présente hier soir tout un personnel inédit et qu'on nous promet avec assurance et désinvolture du pareil pour jeudi prochain.

Hier soir la musique instrumentale a fait seule les frais de l'accessoire. On a eu du piano, du violon, de la flute, de la guitare : un peu plus et c'était tous l'arc en ciel de l'instrumentalité musicale. Tout cela pour dix sous et l'honorable satisfaction de faire œuvre de patriotisme. La salle était archipleine et pourtant la température a dû retenir près des chenets des centaines d'habitués.

Mlle Leprohon s'affirme de plus en plus comme pianiste de concert. Son morceau d'ouverture a été favorablement remarqué.

La guitare a de nombreux partisans parmi notre population. Cet instrument étrange, qui transporte vers les régions chaude, vers les pays où fleurissent et florissent les balcons et les dames à voilette a dû se faire entendre à deux reprises, sous les doigts de nos jeunes amis MM. Dion et Dessert.

Nous avons entendu pour la première fois hier un violoniste qui sort décidément du banal et du vulgaire. M. A. Coté a un talent réel, il joue avec correction et conscience ; un peu plus de passion et de détachement de la grammaire musicale, et le jeune artiste entrera dans la catégorie des violonistes recherchés par les connaisseurs de haute volée. Il a été rappelé ainsi que M. Ernest Smith, un flutiste très aimé, très sympathique. Cet article du programme a été l'un des meilleurs.

M. Philippe Pelletier a fait rire à gogo par la lecture d'une petite fantaisie parisienne—déjà publiée dans le CANADA—où un célibataire raconte les influences du rhume de cerveau dans le mariage.

* * *

La jeunesse de Napoléon I....il n'y a que deux sortes de gens qui abordent maintenant ces sujets : les écoliers ou les historiens puissants, effrenés chercheurs et heureux trouveurs.

Sulte, le plus historien des anecdotiers et le plus anecdotier des historiens a tiré de sources connues à lui seul, un ensemble de faits qui mettent en complète lumière la jeunesse de Bonaparte. On trouvera dans la colonne de l'article aujourd'hui, demain et peut être après demain les faits, inédits pour la plupart, que Sulte nous a fait connaître.

Mais il fallait l'entendre vraiment pour être bon juge de l'œuvre. Il y a de tout dans cette allocution, ci sérieuse et doctorale, là endiablée bonhomique et mimée à la Coquelin. Sulte ne tient pas en place. Il parle au plafond—comme Lamartine—à la cantonnade, au public, à ses pouces, il s'assied, marche, court et ne s'arrête vraiment qu'à la "danse du ventre" dont la Paris actuel raffole, pour se réchauffer peut être.

C'est un acteur qui interprète ses propres œuvres, et ces œuvres sont celles d'un vrai Pic de la Mirandole, dont le Canada et toute l'Amérique s'honorent. Sulte est un homme auquel nous ne donnons pas la juste taille parceque nous sommes de sa paroisse. Nul n'est prophète dans son arrondissement et les grands'mamans refuseront toujours de croire que XXX est devenu évêque.... parcequ'elles l'ont connu pas plus haut que ça.

L'autre jour un médecin français, séjournant à Berlin pour étudier la Kochine, disait à un confrère allemand :

—Les Français n'aiment pas l'Allemagne parcequ'ils ne la connaissent pas.

—Eh bien ! faites écrire par Jules Verne un ouvrage intitulé : LE TOUR DE L'ALLEMAGNE EN 30 JOURS !

A ceux qui se plaignent que le Canada est mal connu à l'étranger nous n'avons pas mieux à dire que ceci :

"Envoyez Sulte !"

CHRONIQUE DE CHASSE

CANARD ORPAILLEUR

Il y a longtemps que je demande un mot français répondant à l'idée de *chercheur de mines*, et personne ne me l'apporte. *Orpailleur* veut dire chercheur de mines d'or, brasseur de sables aurifères ; après orpaillleur, pour la recherche des autres minéraux, il nous faut retomber sur les trois pattes de *chercheur de mines*. Autrement heureux sont les Anglais, puisqu'ils ont *prospector* qui répond à tout dans l'espèce. Pourquoi ne prendrions nous pas *prospecteur* ? Pourquoi M. Lusignan, après M. Fréchette, qui a fait le *clavigraphe*, ne proposerait-il pas à l'académie royale d'adopter carrément le mot *prospecteur* au remplacement de chercheur de mines ? Qu'il laisse-là sa *poudrerie* qui n'empêche de *prospecter* et qu'il se fasse *prospecteur* avec moi.

Votre canard de jeudi dernier dont le gésier contenait trois pépites d'or, pour orpailleur je le tiens. Mais la personne qui produit le canard vous ne la nommez point; l'habitat du canard vous ne le faites point connaître, et Dieu me pardonne, je crois même que vous n'avez pas vu les pépites dans le gésier non plus que les alréoles où elles s'eta ent naturellement logées. Que répondriez vous, comme journaliste, si l'on vous demandait à quelle famille de canards appartient votre canard ?

Un tas d'histoires que votre canard me rappelle ! Entr'autres, celle de la grande chasse aux outardes de l'*Ile-aux-Coudres*, en aval du cap Tourmente, à quelques quinze ou vingt lieues de la ville de Québec. Je crois que Barnum en fait mention dans ses mémoires. La date, je ne m'en souviens pas, et peut-être ne l'ai-je jamais sue. C'est par de là les trente ans, dans le petit moins. Au fond, peu importe la date, lorsque le fait est resté sans conséquence.

Cette année-là, la furie de la chasse aux outardes s'était emparée de l'île. Hommes, femmes, enfants couraient les champs, battaient les les grèves, guettaient sous l'affût pris des cours d'eau, ou se blottissaient dans les trous sur la batture. On nais un pas chasseur à l'île aux Coudres. Cette pêche aux marsouins qui a rendu l'île célèbre n'est elle pas une chasse avant tout, comme la chasse à la baleine, comme la chasse aux loups-marins ? On dit *pêche*, parceque la chasse se fait *en mer* et pas plus. Vous décrochez un sormoran, un moniac, un oiseau quelconque en mer, c'est une chasse n'est ce pas ? Vous abattez un loup marin au bâton, vous harponnez une baleine, vous dardez un *beluga borealis*, un gibars, c'est encore une chasse, n'est-ce pas ? Vous êtes dans les mers du sud, le fusil à l'épaule, vous tirez un poisson volant, un *exocet*, est-ce une chasse ? Chassez-on le brochet, lorsqu'au printemps, on le tire au fusil, dans les hais ou sous les crônes et les touffes de troènes ; au beau soleil d'août, dormant sur le trépied formé de ses deux pestorales et de sa caudale, reposant en paix sur le lit de la rivière, avec dix ou quinze pouces de cristal au-dessus ? Craignons la confusion. Tout ce qui se tire au fusil doit il être *chassé* ? Tout ce qui se prend à la ligne doit il être *pêché* ? Que ne détermine-t-on le fait par gibier et poisson ? *Gibier*, tout ce qui se chasse, poisson, tout ce qui se pêche ? Autrement, j'apporterai à la maison ou au marché une chasse au brochet, une pêche aux loups marins, et d'ici, vous voyez ce qu'il s'en suit. J'ai capturé des outardes, des oies sauvages, voire même des pies, à l'hameçon, faut-il appeler ça une pêche ? C'est autant de besogne que je taille à Lusignan.

Mais cette année-là, à l'île aux Coudres, plusieurs chasseurs avaient renchéri sur leurs moyens ordinaires ; les uns s'étaient couverts de draps de lit, pour se dissimuler sur les vestants de neige, bordant les ruisseaux, les haies, où ils se vautraient péniblement, l'œil au champ, le doigt sur la gâchette et ils trouvaient coup sur coup à tirer ; les autres, plus rares, chassaient *à la vache*, en se cachant sous la peau de l'animal montée sur broches, et les outardes, n'ayant crainte ni de bestiaux, ni de chevaux, tombaient par grappes, dans les chaumes de blé noir (*sarrasin*), sous des dragées servies à bout portant.

A cette époque l'Ile aux Coudres prenait congé de la civilisation au mois d'octobre et ne se raccrochait qu'au mois de juin suivant. C'est dire que les almanach et les calendriers y étaient plus rares qu'aujourd'hui. Plus d'une fois on y a fait *le carême impromptu*. Vendredi, quatre-temps, jours de jeûne faisaient un méli mélo dont on se dégageait chrétiennement, en absorbant force canards, oies sauvages et outardes, douce tangente aérienne toujours dirigée vers le ciel. Ce qui s'est mangé d'outardes, cette année là, à l'Ile aux Coudres ? on se le demande ; ce qui s'en est perdu, faute d'estomacs pour les consommer on ne le saura jamais.

Mais d'où venait pareille fureur à la chasse aux outardes, en cette année là plutôt qu'en d'autres ?

C'est qu'une des premières outardes tombées sous le plomb des chasseurs portait, dans son gosier, tout comme votre canard de jeudi dernier, quatre ou cinq petites pépites d'or, d'honnêtes économies je suppose, car l'enquête a prouvé qu'elle n'était pas d'âge à courir la prétentaine. Elle avait à peine dix huit mois. Etant de passage au même endroit, à l'automne précédent, elle figurait aux régistres, parmi les *pirons*, des enfants nés au printemps dans les savanes du nord de notre Nord Ouest. Une matrone de l'île ouvrant au couteau, le gésier porte monnaie resta tout éblouie en face des rayons rutilants. Qu'est-ce que c'est que ça ?

La question posée, le gésier resta exposé à l'inquisition de tous les insulaires, à partir du curé, en faisant le tour de l'île pour revenir jusqu'au bedeau. Chacun donna son avis, qui sur l'odeur, qui sur la couleur. Les uns disaient "c'est du cuivre, " d'autres, "c'est du pyrite de fer," d'autres encore, "c'est de l'or.... dur," d'autres enfin, "c'est de l'or !" Et de l'or ce fut pour tout le monde. Et tout le monde d'accourir à nouveau, pour savoir où l'outarde avait été tuée. On le sut bientôt. C'était près du ruisseau Miron.

A quoi bon ce renseignement ? A la seule vue du gésier, tous les fusils étaient sortis, tous les jarrets étaient en plaine. Pendant huit jours, pluie de plomb montant en l'air, avalanches d'outardes couvrant le terre. Au bout de quatre jours on en avait jusqu'aux genoux, au bout de six jours, on en avait jusqu'aux épaules. On nomma un syndicat pour d'administration, l'exploitation etc des gésiers d'outarde, réunis en un morceau de cent pieds carrés par trente pieds de hauteur, sur le terre-plein, en face de l'église. C'est là sans doute le premier syndicat sérieux qui ait été formé dans le monde. Que d'autres, depuis, ont roulé sur et sous des millions ! Si vous croyez que l'Ile aux Coudres a souci de cette gloire !

Les outardes étant disparues, et pour cause, on se mit à couper en gésier vif. Soixante-trois mille millions de gésiers furent ouverts pour montrer le fond de leur sac en plein soleil. Cinquante-trois pépites d'or furent recueillies dans ces gésiers. Cinquante-trois, voyez-vous ? Chiffre impair ! Pourquoi pas cinquante quatre ? Hélas !..... parcequ'il s'en fallait d'une.

Néanmoins, on ne perdit pas courage. Dès le lendemain de son rapport sur les opérations *gésières*, le syndicat ordonna des recherches, des lavages, des travaux de creusage et de mine sur les ruisseaux de *la Blogue* du "Pied de nez", en même temps que sur le grand cours d'eau *des Dupes*.

Pendant près d'un an, les braves insulaires travaillèrent d'arrache-pied. Quand on leur parlait des merveilleuses trouvailles de la Californie, ils haussaient les épaules de pitié. Les cinquante trois pépites n'étaient-elles pas là ?

Fort bien ! leur disait-on : c'est la part des outardes, mais la vôtre, votre part, où est-elle ?

"Notre part ? chut ! n'en parlez pas ! c'est le million ! chut ! c'est plus que cela ! c'est le syndicat !"

La morale de cette blague dont il ne faut rire que d'un coin de la bouche, c'est que les outardes de l'Ile aux Coudres revenant des hauteurs du Texas ou du Mexique où elles vont périodiquement passer l'hiver avaient becqueté des pépites d'or dans les cours d'eau de ces régions; que ces pépites, dures à réduire, s'étaient conservées dans leur gésier et s'y seraient usées avant de se réduire. Le syndicat étant disparu, un tout jour, les habitants de l'Ile aux Coudres retournèrent à leur charrue, et ils s'en trouvent bien.

Quant à votre Canard, dites-moi d'où il vient, et dès le petit printemps vous me verrez, comme prospecteur, sur les rives qui l'ont vu naître.

A. POITEVIN.

LES CANADIENS A PARIS

NOS ARTISTES DIGNEMENT APPRÉCIÉS

Nous lisons dans un journal de Paris en date du 1er janvier :

"Nous avons assisté hisr au brillant diner offert par notre éminent ami E. Accarias, ancien inspecteur des facultés de droit, à l'occasion de sa nomination au poste de conseiller à la cour de cassation. MM. Fallières garde des sceaux, et Bourgeois, ministre de l'instruction publique, avaient tenu à honorer cette fête de leur présence

Citons parmi les autres convives :

MM. Ronjat, procureur général à la Cour de Cassation ; Xavier Blanc, sénateur des Hautes Alpes ; St. Martin Olivier, député; Liard, directeur de l'enseignement supérieur ; Baudry Lacantinerie, doyen de la faculté de droit de Bordeau ; le peintre Jean Aubert ; MM. Drumel, doyen de la faculté de droit de Lille ; Garsonne., professeur ; Esmeins, professeur adjoint à la faculté de droit de Paris ; Monod, conseiller à la Cour de cassation ; Mme Mongenais et Mlle Smith, deux jeunes et charmantes canadiennes qui ont aidé Mme Accarias à faire, avec sa grâce habituelle, les honneurs du repas.

Un brillant chanteur canadien, M. Delacroix, s'est fait vivement applaudir au cours de la soirée.

Une causerie des plus animées et des plus cordiales a suivi le repas.

On s'accordait à féliciter le nouveau conseiller, que sa compétente érudition désignait depuis longtemps pour les hautes fonctions auxquelles l'a appelé M. Fallières.

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

—Le comité des Impressions et celui des Règlements ont été convoqués pour faire l'élection de leurs présidents, cette après-midi.

—M. l'échevin Cox dit qu'à la prochaine séance du conseil de ville il proposera le maintien de l'arrangement conclu avec le gouvernement au sujet de l'entretien de la rue Wellington.

—M. l'échevin Borthwick président du comité du feu et de l'éclairage, a, de concert avec le chef Young, fait des arrangements avec M. Chisholl, propriétaire d'écuries de louage, rue Queen, pour le soin de la voiture d'ambulance jusqu'à ce que le conseil ait décidé autrement,

—M. E. H. Broason dit que la présence de l'Ingénieur de la cité sera nécessaire mardi prochain à Toronto lorsque sera discutée devant le Secrétaire Provincial la question du chemin de fer électrique. Une motion sera faite à la séance du conseil lundi soir pour autoriser l'ingénieur à se rendre à Toronto.

NOUVELLES LOCALES

—La cour de division s'ouvrira le 27 courant

☞Habillement pour hommes au-dessous du prix coutant chez J. M. Quinn, 510½ rue Sussex.

—La santé du détective Hatton continue à s'améliorer.

—M. Alex Robillard, M. P. P., était hier à Ottawa. Il a été assez gravement malade.

☞Véritable vente complète maintenant en voie de se faire chez J. M. Quinn, 510½ rue Sussex.

—Le procès dans l'affaire de Eastman's Springs a été repris aujourd'hui au Palais de Justice.

—M. P. Larmonth, comptable, est occupé en ce moment à règler la succession de M. David Moore.

☞Pardessus moutonnés pour hommes à de grandes réductions chez J. M. Quinn, 510½ rue Sussex.

—L'enfant de M. Kearns, rue Waller, atteint de fièvres scarlatines, a été transporté, hier, à l'hôpital.

—M. F. Lapointe, épicier, a fait cession de ses biens entre les mains de M. A. C. Larose. Les créanciers sont convoqués pour le 30 courant au bureau de M. A. C. Larose, rue Rideau.

☞BARGAINS ! BARGAINS ! En pantouffles allemandes pour femmes et hommes et en chaussures en drap pour femmes et hommes. Enfin tout article en chaussures réduit en proportion. P. Farrell, 512 rue Sussex.

—Un cas de fièvre scarlatine s'étant déclaré chez M. O'Malley, épicier, l'épicerie a été fermée temporairement parceque les parents ne voulaient pas laisser transporter leur enfant à l'hôpital.

—M. W. Burford, avocat et trésorier du comté de Lanark, est mort subitement à sa résidence avant hier, à Renfrew. M. Burford était le neveu de Madame Francis Clemow et de l'ex shérif Powell.

☞BARGAINS ! BARGAINS ! En pantouffles allemandes pour femmes et hommes et en chaussures en drap pour femmes et hommes. Enfin tout article en chaussures reduits en proportion. P. Farrell, 512 rue Sussex.

—La compagnie électrique des Chaudières a décidé de ne plus fournir de lumière aux églises à l'avenir La compagnie dit qu'elle n'y fait pas ses frais vu que les églises n'ont besoin de lumière qui le dimanche.

—M. Malcolm McNeil, du canton de Metcalfe, a été victime mardi dernier d'un accident qui lui a coûté la vie. Un arbre qu'il voulait abattre lui cassa la jambe L'amputation a eu lieu, mais n'a pas sauvé la vie à M. McNeil, qui est mort au bout de quarante huit heures de souffrances. M. McNeil était âgé de 24 ans.

☞BONNES NOUVELLES. Nous continuerons jusqu'à la fin du mois les bas prix que nous avions annoncés pour le temps des fêtes.

Atelier de photographie de Jarvis No 141 rue Sparks. Rappelez vous le numéro. Venez au plus vite.

—La difficulté se continue toujours au sujet des marchés Wellington et By. Le percepteur des taux du marché Wellington permet aux cultivateurs qui ont déjà payé une fois dans la journée sur le marché By de se placer sans payer sur le marché Wellington, mais le percepteur des taux du marché By ne veut pas faire la même faveur aux cultivateurs qui sont d'abord allés payer sur le marché Wellington. La difficulté a déjà été portée devant le conseil qui s'est déclaré impuissant à la résoudre. Le percepteur des taux sur le marché By est dans son droit.

☞Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse ployer et revenir ensuite a sa position première. La Gold Medal Spring Bed company en produit de tels; un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, ne l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers en usage et partout on en parle en termes très avantageux

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE PRESCOTT

La société d'agriculture du comté de Prescott a fait avant hier, l'élection de ses officiers. En voici la liste :

Président, A. Hagar ; 1er vice-président, R. Leroy ; 2ème vice président J. N. Barrett ; directeurs, D. Hurley, G. Mode, S. Howet, J. Hunter, T. Dick, H. Albright, J. Cress, A. R. Fraser, D. Campbell ; auditeurs, W. McAdam et J. R McLaurin.

FABRIQUE DE SUCRE DE BETTERAVES.

Le comte de Rossignac, propriétaire d'une ferme de 6000 acres, à Whitewood, Territoires du Nord-Ouest, est en ce moment à Ottawa.

Il dit qu'il a formé le projet de fonder une fabrique de sucre de betteraves au Nord Ouest, et qu'il a réussi à son dernier voyage en France à former une compagnie avec un capital de $500,000. Les essais faits à l'automne avec des betteraves cultivées dans le Nord Ouest ont donné entre 14 et 17 pour cent de matière saccharine, suivant la variété des betteraves cultivées. C'est un rendement supérieur à celui obtenu en France et en Allemagne.

Le comte de Rossignac dit que le but de sa visite à Ottawa est de demander au gouvernement une remise de droits sur l'entrée des machines destinées à la fabrication du sucre. Le comte veut aussi obtenir une modification des règlements qui défendent la fabrication de l'alcool dans le Nord-Ouest, car si la compagnie ne peut pas fabriquer d'alcool avec les résidus de la fabrication du sucre, cela équivaut pour elle à une perte de $20,000 par année.

Le comte de Rossignac était avant hier à Montréal où il a obtenu des réductions de tarif pour le transport des betteraves et du sucre au cas où son projet réussirait.

Cour de Police

(Présidence de M. O'Gara)

W. Corbeil est un fou échappé de l'asile de la Longue Pointe, pour une deuxième fois. La police l'a arrêté sur la rue, et le juge, ce matin, a remis la cause à huit jours afin de voir dans l'intervalle, où envoyer Corbeil.

Alex. Larocque et F. Liberty se sont querellés sur la rue. Larocque est condamné à $4 d'amende et aux frais, et F. Liberty est acquitté.

Joseph Prevost, de la Pointe Gatineau est condamné à un mois de prison pour ivresse.

Peter Goyette est accusé de tenir une maison de désordre, cause remise à lundi.

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à Vendredi 27 Février 1891, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, six fois par semaine, a ler et revenir, entre Orléans et Ottawa, à commencer le ler Avril prochain. Le transport se fera à cheval ou en voiture convenable.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de Poste de Hardman's Bridge, Cummings' Bridge, Orléans et Ottawa, et à ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 8 Janvier, 1891.

LE soussigné recevra jusqu'au Mardi, 2 courant des Soumissions cachetées et portant à l'endos "Soumission pour Glace des Edifices Publics," pour fournir l'approvisionnement de glace nécessaire dans la glacière du Gouvernement, Bassin du Canal Rideau, Ottawa.

Le soussigné recevra aussi des Soumissions pour l'approvisionnement de la glacière de la résidence du Gouverneur-Général à Rideau Hall. Ces soumissions devront porter à l'endos "Soumissions pour Glace à Rideau Hall."

Les soumissions devront donner le prix par bloc de glace de 3 pieds par 1 pied sur 1 pied d'épaisseur, et ce prix devra inclure les frais d'emmagasinage et de la sciure de bois nécessaire.

Toute la vieille sciure bois dans les glacières devra être enlevée par le soumissionaire, et on ne devra se servir que de sciure de bois fraiche pour paqueter la glace. La glace sera mesurée avant d'être emmagasinée et les paiements seront faits suivant cette mesure.

N. B.—La glace doit être prise dans la rivière Ottawa, en haut des Chutes des Chaudières.

Par Ordre,

E. F. E. ROY, Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 17 Janvier, 1891.

Dans la Cour Supérieure—Aylmer.

Canada,
Province de Québec,
District d'Ottawa,
No. 66.

ROBERT ALPHONSE STARRS, de la cité d'Ottawa, dans le canton de Carleton, dans la province d'Ontario, commerçant, contre GEORGE W. THOMAS, de la cité de Hull, dans les comté et district d'Ottawa, Défendeur ; et Charles Everett Graham, de la dite cité de Hull, curateur des propriétés du dit défendeur. A savoir :

1° Tous ces lots ou morceaux de terres contenant en tout sept cent acres en superficie plus ou moins et composés des lots trente neuf, quarante, quarante-un, quarante-deux et quarante-trois, tous dans le cinquième rang du canton de Wright, dans le comté d'Ottawa, et des lots numéros quarante neuf et cinquante, tous les deux dans le sixième rang du dit canton de Wright.

2° Tous ces morceaux ou lots de terre composés, suivant les plan et livre de renvoi officiels du canton de Wakefield, dans le comté d'Ottawa, des lots numéros six D, six E et six F, tous dans le huitième rang du canton de Wakefield—avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendus au bureau du régistrateur pour le comté d'Ottawa, en la cité de Hull, le TROISIÈME jour de FÉVRIER prochain, à DIX heures de l'avant midi.

LOUIS M. COUTLEE, Shérif.
Bureau du Shérif,
Aylmer, 20 Janvier, 1891.

C'est avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraichit et purifie le sang.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. Professeur BAZIN, Médecin de l'Hôpital St-Louis.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRESENTES SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

—LE—
Stock de Nouveautes
—DE—
ROCHON & McBRIDE
—SERA—
Vendu a Moitie Prix

Notre magasin a été fermé depuis Samedi dernier et est maintenant ré ouvert avec tous les prix de Nouveautes et des Habits Confectionnés réduits exactement à moitié du prix du marché.

Tout Doit Etre Vendu Avant le Premier Janvier,

Car nous devons remettre la possession de notre magasin et alors la balance de nos Marchandises sera vendu par Encan Public. Ceci est notre première vente extensive depuis notre entrée en affaire et ce sera notre dernière.

ROCHON & McBRIDE
Coin des Rues Rideau et Nicholas.

G. PHILBERT,
IMPORTATEUR
—DE—
TAPISSERIES
Americaines,
Anglaise
Ecossaises
—Coin des rues—
Dalhousie et Saint-Patrice
:OTTAWA;

Peintnres préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceu
Huile,
Etc.
ARTICLES
De Peintre en General

Vous ne payez rien du tout
C'EST GRATIS
Pour Examiner. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express. "C. O. D.", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; si au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPECIAL $5.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est fabriquée d'une composition métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boîtier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien finis et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.
Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monté sur rubis, vitesse de 18,000 battements à l'heure, balancier à expansion, pignon et échappement breveté et garanti chronomètre fidèle. Une garantie est envoyée avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Adresser SEARS & CIE., 124 Rue Yonge, Toronto, Ont.
Prier Mentionner ce Journal

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE.—Un jeune garçon pour délivrer le "Canada" dans la Basse-Ville.

ON DEMANDE un jeune garçon pour délivrer le journal à la Côte de sable. S'adresser au bureau du CANADA.

SITUATION DEMANDÉE.—Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de hardes faites est en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 20, aboutant à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

Il y a sur le lot une très bonne maison en bois très bien située et faisant face à la tête de Kett e Island.

C'est une des meilleures terres dans le comté. Termes de paiement faciles. S'adresser à ROBERT CUMMINGS, Cummings Bridge, Ont.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire commence du premier jour. BROWN BROS., nurserymen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MERES.—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en règlant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1,30, 2,00 et 2,20 p. m., revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

VENTE A L'ENCAN

Le public est respectueusement requ